

Robert COMBAS

né en 1957



Les Écuries de la Maréchale, acrylique sur drap, 1983 - 234 x 160 cm, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne.

Élève à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, le Sètois Robert Combas feint de ne rien comprendre à l'enseignement qu'y dispensent ses professeurs, les anciens artistes de Support-Surface.

Sa naïveté savamment assumée, sa boulimie d'images triviales, ses exercices d'illustration des fanzines néopunk, feront de lui le chef de file de la génération des joyeux peintres imagiers apparus au début des années 80. Très tôt, l'exemple de Dubout et des caricaturistes *du Canard enchaîné* dont il s'inspire, confèrent aux peintures de Combas une verve caustique et drôlatique. Sa virtuosité graphique et son réel sens de la couleur lui permettent d'aborder les registres iconographiques les plus variés (de la copie des peintures d'histoire au portrait).

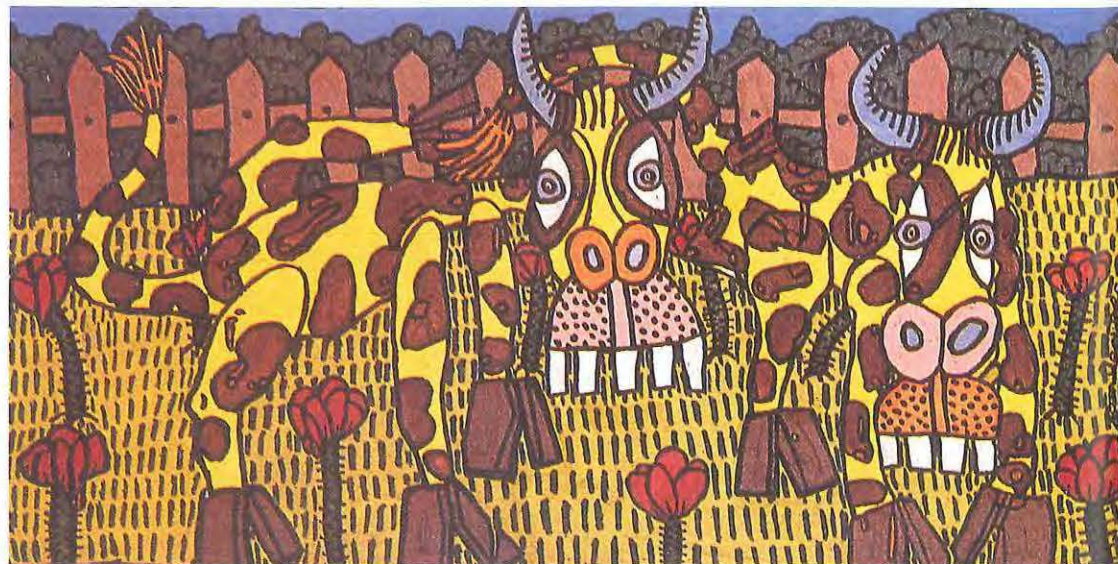
Entre le graphisme caricatural de Dubout et celui des fanzines, Combas donne libre cours à un nouveau foisonnement tératologique. Par leur fantaisie et leurs formes imbriquées, ces *Écuries de la Maréchale* renouent avec la liberté et l'automatisme du « cadavre exquis ».

Par son coloris, c'est aux chromos des tapis et « posters » de Barbès, autant qu'aux créations « psychédélics » des années 70 que se rapporte cette œuvre.

La culture populaire de la bande dessinée, le goût marginal et kitch des cultures marginales retrouvent avec Combas les voies d'accès à une dignité nouvelle.

Ici, avec ses vaches attentives et curieuses, Combas ne craint pas de réactualiser la peinture des sujets favoris de Paulus Potter. Rares sont les œuvres du Sètois qui font autant de concession au formalisme de la peinture moderne. Ici, nul titre narratif au long commentaire, aucun effet perspectif ou quelconque renonciation au plan strict du tableau.

Comme si Combas avait l'intuition de la gravité plastique de son sujet, comme s'il se souvenait avec son ironie coutumière, que la peinture abstraite (le formalisme) était née en Hollande, de la représentation d'une vache...



Huile sur toile,
1986 - 65 x 127 cm,
musée de l'Abbaye Sainte-Croix,
Les Sables-d'Olonne.



Acrylique sur toile libre, 1985 - 210 x 210 cm - musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne.

Robert Combas a gardé de ses origines sétoises un goût marqué pour la truculence et la verveur des tirades échangées à l'heure du Pastis.

A l'instar des tiges dansantes de cette luxuriante forêt, le graphisme de Combas se déploie sans que rien, sinon le cadre même de ses compositions, ne puisse en contenir la verve.

Ici, avec cette œuvre d'une densité graphique rare, Combas semble renouer avec l'esthétique linéaire, avec le foisonnement décoratif des enlumineurs celtés. Comme eux, son « horreur du vide » lui inspire dans chaque espace disponible, dans chaque interstice, les créations d'une zoologie ubuesque et d'une encore plus étrange mycologie.

Didier OTTINGER